Zeitschrift: Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern
Herausgeber: Geographische Gesellschaft Bern
Band: 12 (1893)

Artikel: Sous la ligne : des Philippines à Java
Autor: Claparède, A. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-321970

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

E.

Sous la ligne : des Philippines à Java.

Conférence de M. *A. de Claparède,* vice-président de la Société de Géographie de Genève.

(Résumé.[1])

Quittant Manille le 26 février, à 4 heures de l'après-midi, à bord d'un vapeur espagnol le *Marivelès,* M. de Claparède arriva en rade à Singapore dans la nuit du 4 au 5 mars, après six jours d'une navigation lente et monotone, constamment au large, car au lieu de serrer de près les côtes de Palawan, des Calamianes et de Mindoro, comme on fait en été, le *Marivelès* décrivit un grand arc de cercle à travers la mer de Chine pour profiter de la mousson du N.-E.

Ce fut durant ce trajet que le voyageur vît pour la première fois des poissons volants *(Exocetus volitans),* d'abord par groupes de deux ou trois, puis par bandes, de vrais vols, comme ceux d'oiseaux de passage. Quelques-uns passèrent même par-dessus le navire, d'ailleurs bas sur l'eau. Un poisson tombé sur le pont put être examiné à loisir. Les « ailes » à l'aide desquelles le poisson volant a la faculté de s'élever dans les airs ne sont que ses grandes nageoires pectorales composées de plusieurs rayons reliés ensemble par une membrane flexible et transparente. En « volant » (pour employer l'expression usuelle) le poisson effleure en général la surface de l'eau et ne s'élève jamais à plus de quelques mètres. De moment en moment il retrempe ses forces — c'est bien le cas de le dire — en touchant le flot ou en y plongeant pour en ressortir instantanément. En réalité, ces nageoires ne font cependant point l'office d'ailes, car si les poissons volants sortent parfois de l'eau avec une telle force qu'on les a vu franchir un espace de deux cents mètres dans l'air, ils sont incapables, une fois lancés de modifier leur direction. C'est ainsi qu'ils viennent se heurter aux cordages ou aux mâts des navires et tombent sur le pont.

[1] Le texte de cette conférence ayant paru in extenso dans un livre récemment publié par l'auteur *(A travers le monde : De ci de là,* par Arthur de Claparède, président de la Société de Géographie de Genève. Paris, Fisbacher; Genève, Georg. in-12; 1894) dont elle forme le chapitre XI, nous nous bornons à en donner ici un simple résumé.

Singapore, fondé en 1819 par Sir Stamford Raffles sur un îlot acheté au sultan de Johore, est l'un des plus grands centres du commerce de l'extrême Orient et la capitale des possessions britanniques de la presqu'île de Malacca, connues sous le nom de *Straits settlements* ou établissements du détroit, qui comprennent six provinces communiquant entre elles par la mer : Singapore, Malacca, Wellesley, Perak et Penang. La situation de Singapore, à l'angle extrême sud-oriental du continent asiatique, sur le détroit de communication entre les deux Océans, fait que toutes les voies commerciales du Pacifique et de la mer des Indes convergent vers ce point terminal de l'Asie. Aussi Singapore compte-t-il aujourd'hui plus de 180,000 habitants et le mouvement des échanges y dépasse-t-il 800 millions de francs.

Le nouveau port avec d'immenses docks et des quais où accostent les plus grands steamers est distant de cinq kilomètres de la ville, qui est l'un des caravansérails les plus cosmopolites du monde.

De Singapore, M. de Claparède se rendit à Batavia à bord d'un vapeur néerlandais le *Japara*, chargé d'un transport de troupes revenant d'Atchin (Sumatra). Ce fut une traversée de soixante heures, y compris deux escales. La première se fit à Rioub — cinq heures après avoir quitté Singapore — dans la petite île de Tandjang Pinang, qu'une étroite coupure sépare de Bintang, dont la plupart des géographes ne la séparent pas.

Le 6 mars, on passa l'équateur par une pluie diluvienne. Le ciel s'était chargé du *baptême de la ligne*, cérémonie burlesque qui tombe en désuétude et sur laquelle le conférencier donne quelques détails. Ces réjouissances se terminaient jadis par l'aspersion, parfois par l'immersion complète opérée par l'équipage de toute personne embarquée qui n'avait pas encore passé la ligne.

A Muntok, chef-lieu de la grande île — elle ne mesure pas moins de 12,600 kilomètres carrés — de Bangka, le *Japara* fit sa deuxième escale. Les mines d'étain de Bangka, les plus riches du monde entier, ont fait du mauvais port de Muntok le centre d'un commerce très considérable. Le 8 mars, à 5 h. du matin, après avoir essuyé la veille une assez forte bourrasque, le *Japara* jetait l'ancre en rade de Batavia.

La capitale des Indes néerlandaises, fondée en 1819, et peuplée aujourd'hui de près de 200,000 âmes (avec Mester Cornelis, qui en fait en quelque sorte partie), est une ville de jardins. Ce ne sont, au moins dans certains quartiers, que larges avenues, bordées de canaux et ombragées de palmiers de différentes espèces, entre autres les sveltes *Ravenala* de Madagascar. Batavia se compose de plusieurs

villes distinctes : une cité malaise et chinoise, *Weltevreden*, le quartier des « satisfaits », — quel thème à déclamation ce nom n'offrirait-il pas aux socialistes d'Occident ! — enfin, une cité de villas habitées par les mêmes « satisfaits » et un quartier maritime Tandjong Priok, près du nouveau port dont la superficie de 200 hectares offre aux gros navires un excellent mouillage protégé par deux énormes jetées longues, l'une de 1768, l'autre de 1963 mètres.

Java et Madoera (laquelle n'en est séparée que par un chenal fort étroit) comptent pour 22 millions d'habitants dans la population totale de l'Insulinde néerlandaise qui s'élève aujourd'hui à 30 millions d'âmes. 15,000 hommes de troupes européennes suffisent aux Pays-Bas pour garder cet immense empire colonial.

On compte à Java environ 300,000 Chinois et 50,000 Européens, y compris les personnes de sang mêlé. Les Javanais chrétiens ne sont pas au nombre de 15,000. Les Hollandais qui ont fait faire à Java de grands progrès matériels ont beaucoup trop négligé le développement intellectuel et moral de la population indigène.

Batavia est fort insalubre : aussi tous ceux qui le peuvent s'empressent-ils de la quitter pour aller respirer l'air pur des hauteurs, notamment à Buitenzorg, localité située à dix lieues au sud de la capitale, à 280 m. d'altitude, dans une contrée très pittoresque, au pied du Salak, sur le versant nord de la grande chaîne de montagnes volcaniques qui longe la côte méridionale de l'île. Buitenzorg est depuis 1744 la résidence d'été du gouverneur des Indes néerlandaises ; une petite ville s'est formée peu à peu aux alentours. M. de Claparède s'y rendit le jour même de son arrivée à Batavia pour visiter le jardin botanique de Buitenzorg dont il décrit sommairement les splendeurs. Si Java est avec Ceylan et une partie des Philippines la région de la terre où la végétation spontanée est la plus belle et la plus variée, nulle part à Java, elle ne l'est au même degré qu'à Buitenzorg et il n'y a pas au monde de jardin botanique comparable à celui qui s'étend autour de la résidence. Toute la flore des tropiques y a des représentants.

C'est pour visiter cette « huitième merveille du monde » que M. de Claparède s'était rendu de Singapore à Java, où il ne devait rester que trois jours. Il n'a jamais regretté d'avoir fait ainsi, entre l'aller et le retour, plus de deux mille kilomètres en 132 heures de navigation, car, dit-il, en terminant, « le jardin de Buitenzorg mérite qu'on fasse pour lui seul le voyage d'Europe aux Indes. »

1946, 5320.